

IADDO Mao



Le Magazine du IADDO CNKDR

Le Zekken

Organisation d'un passage de grade

Ce que nous avons souvent entendu...

Du côté de la biomécanique et de la neurophysiologie

Rapport de stage Verneuil-sur-Seine

EDITO

Saluer en iaïdō est un acte formel qui engage le pratiquant à avoir en permanence un comportement conforme aux valeurs du Budō.

Aujourd'hui, ce salut n'a plus rien de martial. Ne serait-il pas devenu qu'un folklore intellectuel vide de sens. Chacun à sa manière se gargarise avec la notion de « REI » et rivalise en connaissance théorique.

Et pourtant, rien ne change. La preuve, à chaque stage national les sensei reprennent nos comportements et nos écarts par rapport aux valeurs du iaïdō !!

Cette newsletter tentera sans prétention, de transmettre sous forme de dessin les remontrances des sensei. En espérant que nous puissions nous approprier ces valeurs, non pas par une obéissance aveugle, mais par le respect d'une culture liée au iaïdō.

Bonne lecture à tous.

Vous êtes passionné par le iaïdō et vous souhaitez transmettre votre passion ?

IAIDO MAG recherche des rédacteurs bénévoles pour rédiger des articles sur notre discipline et sur les arts martiaux.

Envoyez votre candidature sur le forum du CNK à la rubrique sujets divers iaïdo et message IAIDO MAG RECHERCHE.

**Vous souhaitez faire connaître votre dôjō ?
Vous organisez un stage régional ?**

Grâce à sa nouvelle rubrique Un mois, un Dôjō, IAIDO MAG vous permet de communiquer vos événements et de faire découvrir votre club à tous.

Alors n'hésitez pas à nous faire parvenir suffisamment à l'avance votre présentation, vos photos et l'affiche de votre stage.

**Envoyez vos informations sur le forum du CNK à la rubrique sujets divers iaïdo et message IAIDO MAG
*Un mois, un dôjō.***

IAIDO MAG est une revue mensuelle éditée par la FFJDA CNK IAIDO et distribuée gracieusement aux licenciés de la FFJDA et CNK DR . Directeur de la publication Jean Pierre SOULAS Directeur de la rédaction Dominique LOSSON. Rédacteur en chef Pierre CAUVIN Toute reproduction (même partielle) des photos et articles de IAIDO MAG publiés dans IAIDO MAG sans accord de l'éditeur est interdite conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique. N°INSS en cours



Le Zekken

écrit par Dominique Losson

NOM DU DOJO

écrit en caractère **LATIN**

N

O

M

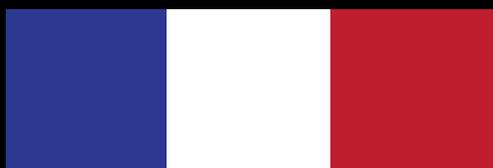
écrit en caractère
KANJI et HIRAGANA pour les
personnes de nationalité japonaise

KATAGANA pour les personnes
NON japonaises

NOM du pratiquant

écrit en caractère **LATIN**

FRANCE



Ce type de zekken est réservé aux membres et anciens membres de l'équipe de France

NOM

Zekken se traduit par « dossard », morceau de tissu de 15X10 cm sur lequel est brodé des informations nous concernant.

Pour le laïdoka il révèle son nom et celui de son dōjō, porté avec fierté, le zekken est représentatif d'un dōjō, d'un Sensei, d'une région... Donc, quand on le porte son attitude doit être juste, l'inverse donnera une vision légère sur votre dojo, enseignant et ou Sensei.

Côté Japon, le livret (AJKF) sur la réglementation pour la compétition et l'arbitrage stipule à l'article S3 :
«la veste de laïdo peut être noire ou blanche, avec des manches étroites. Le nom du participant doit être écrit sur la poitrine gauche.»

Il y a une exception à cet article. Car lors d'un passage de grades le zekken devra être ôté et/ou caché, dans le but de ne pas influencer le jury d'examen.

Un constat lors du dernier Championnat de France et des stages nationaux un grand nombre de laïdoka ne portait pas ce fameux zekken.



Organisation d'un passage de grade

Jury d'examen

Du 1er au 3ème dan, il est composé de 5 personnes. A partir du 4ème dan le jury passe à 6 personnes.

Méthode de placement

- Par ordre croissant des dates de naissance.
- En général le placement est

configuré comme sur le dessin n°1.

Sauf, si le nombre de candidats ne le permet pas, dessin n°2. Cela reste une méthode basique.



Plus d'informations

<http://www.cnkdr.com/fichierUploader/REGLEMENT%20GRADES%20MOD%2017%20nov%2006.pdf>

Organisation

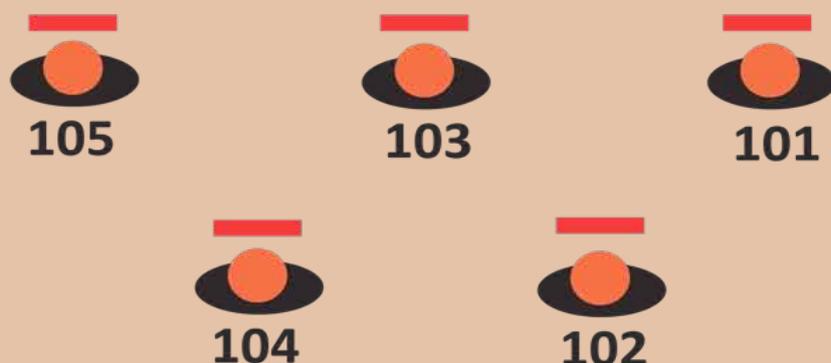
L'organisation d'un passage de grades est soit national et ou régional. Tous les iaidoka peuvent se présenter à ces examens. Les conditions sont simples, exemple : le 28 avril 2012, vous avez obtenu le 1er dan, donc le 28 avril 2013 vous pouvez vous présenter au 2ème dan.

Pour éviter la rigidité, la règle est la suivante : à la date d'obtention du 1er dan, vous aurez la possibilité de vous inscrire à partir du 1er avril. Car, il est autorisé de se présenter dans le même mois de l'obtention du dernier grade obtenu. Une fois votre grade obtenu, votre passeport sportif est déposé au CNKDR pour enregistrement et validation à la commission des grades. Enfin, vous êtes enregistré dans la base informatique le l'EKF.

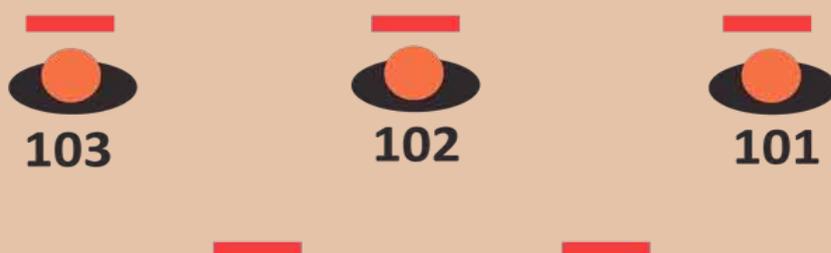
Validation

Le jury d'un passage de grade doit être composé à partir de la liste officielle qui se trouve sur le site du CNKDR. Cette condition est importante, autrement, le passage de grades peut être annulé.

N°1



N°2



Ce que nous avons souvent entendu...

écrit par Franck Cengizalp

Ce que nous avons souvent entendu de la part des Senseis Japonais au cours des Séminaires et Stages Nationaux :

Les points dont il faut tenir compte pour l'arbitrage et passage de grades mais aussi pour la pratique quotidienne :

1° La Profondeur de la pratique (comment l'exprimer sans tomber systématiquement dans l'expression de la forme - IAIDO NO KATACHI)

Etre présent physiquement et spirituellement avant-pendant-après , démonter l'existence les adversaires " virtuels", gérer espace temps pour les coupes , exprimer le sabre qui donne la vie et non celui qui la prend.

L'étiquette (démontrer le comportement et la déférence : Hajime reiho commencer par une invitation au combat, de 45-48 sec , Owari reiho terminer par un remerciement d'avoir réalisé un combat , de 50-52 sec) Etiquette - Rei n'est pas seulement les gestes à faire de façon "mécanique" . Elle englobe l'ensemble de la pratique , l'univers de la voie . Cela commence par ranger ses chaussures à l'entrée du dojo, faire attention aux autres , tenir un comportement de Hinkaku.

2° Les techniques :

I - Nukitsuke & Kiritsuke -Metsuke (les 3 KE) doivent être exécutés correctement (selon ce qui est décrit comme correct dans le manuel du ZNKR)

II - Sayabanare & Hasuji (L'angle de la lame doit être positionné correctement. Maîtrise également Te No Uchi - la saisie correcte de la Tsuka

et la façon de pousser le saya, au moment de dégainer (ne pas tirer mais pousser)

III - Chiburi : Une attention particulière devrait être portée sur la hauteur et l'angle de la lame par rapport à la position au corps au moment d'exécuter le Chiburi.

IV - Noto: Même si nous exécutons le Noto de notre école , il faut tenir compte de la profondeur de l'expression au moment de réaliser l'action . Noto Koiguchi no zanshin- La stabilité , Zanshin, l'angle de la lame et son Hasuji par rapport au saya .

3° Kokoro Gamae

I - Exprimer le calme , la sérénité

II - Le regard et son expression vivante - Metsuke

III - KIHAKU (L'esprit , la vigueur , la présence, Zanshin, Ma (espace-temps) et Ma'ai la distance ou le sphère d'action.

IV - KI-Ken-Tai no Ittsu Démontrer que dans le Kata -l'énergie & le sabre et le corps en font une unité, le tout fonctionne ensemble.

V - Enfin le IAIDO est le Budo et est rationnel. (les liens de causalité- cause à effet- doivent être démontrés lorsque nous exécutons un Kata) Le regard suivi du placement du corps et la coupe réalisée sont les conséquences comme réponse à une action de stimuli venant de l'adversaire. La cause étant son attaque , la conséquence sera la réponse à cette attaque .



Du côté de la biomécanique et de la neurophysiologie

écrit par Gilles Dietrich & Yves Kerlirzin - 2011

Centre de masse ou centre de gravité

La plupart des activités physiques et sportives sollicitent à des degrés divers la mise en jeu et la maîtrise par le pratiquant d'un certain nombre de facteurs dont l'importance relative varie selon l'activité considérée.

D'une façon générale, il est ainsi possible de distinguer une dimension posturale, une dimension locomotrice et une dimension manipulative. Bien évidemment, ce dernier aspect ne caractérise pas par exemple la natation ou l'épreuve d'endurance en athlétisme.

En revanche, certaines pratiques comportent ces trois facteurs :

- i) manipulative
- ii) locomotrice
- iii) postural.

C'est ce à quoi le laidoka est constamment confronté.

Il doit en effet :

- i) Manipuler un outil particulier, spécifique (longueur, poids, équilibre c'est-à-dire répartition de sa masse)
- ii) Produire un déplacement précis avec son corps en même temps qu'il fait parcourir à son arme une trajectoire également précise, singulière, qui ne consiste pas simplement à produire ou reproduire une forme donnée, mais doit traduire une intentionnalité, c'est-à-dire couper ou percer
- iii) Adopter une posture qui lui permette tout à la fois de conserver son équilibre lors de ses placements/déplacements, de construire la relation corps-sabre en s'attachant par exemple à obser-

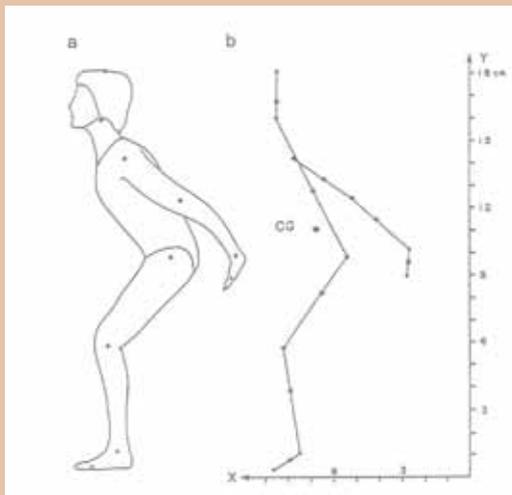
ver le synchronisme entre la coupe et la pose du pied (avant ou arrière selon le kata) en gérant cette relation espace-temps, de lutter contre la gravité, c'est-à-dire d'être stable et fort sur ses appuis tout en restant cependant disponible. Lutter contre la gravité et conserver son équilibre peuvent se traduire par le pratiquant par la maîtrise des déplacements de son centre de gravité, point d'équilibre du corps résumant en quelque sorte l'ensemble des déplacements de ce corps.

Dans la littérature scientifique et technique, bien que l'on rencontre plus généralement le terme centre de masse, les expressions centre de masse et centre de gravité sont utilisées indifféremment (on rencontre parfois mais plus rarement la dénomination centre d'inertie).

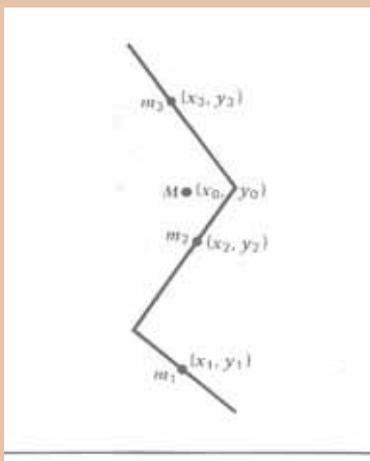
L'exigence sémantique nous amène cependant à préciser que la dénomination centre de masse se réfère à une quantité de matière alors que la notion de centre de gravité implique l'idée de poids, par référence à la pesanteur (pour mémoire, dans l'espace, il n'y a pas d'attraction et donc pas de centre de gravité, simplement un centre de masse).

Le centre de gravité existe ... virtuellement, il ne possède pas de réalité concrète palpable. Il représente par définition le point d'un objet (un solide, un système multiarticulé comme le corps humain, etc.) dont le mouvement est identique au mouvement qu'aurait cet objet entier si toute sa masse était concentrée en ce point et si toutes les forces s'appliquaient sur lui. La détermination du centre de masse est donc un préalable à toute étude du mouvement d'un corps solide. La connaissance de la position des centres de masse (de gravité) des différents segments corporels permet de déterminer la position du centre de masse global du corps.





Emplacement du centre de gravité du corps (CG) comme une fonction de la position des segments corporels (a) limites des segments respectifs du corps (b) emplacement des CG segmentaires comme un pourcentage de la longueur du segment corporel. Source : Enoka, 1988.



Centre de masse M d'un modèle à 3 segments par rapport aux centres de masse des différents segments. Source : Winter, 1990

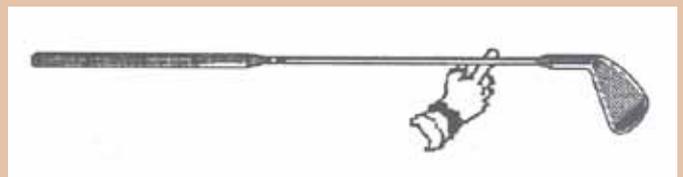
Comme le montrent les schémas ci-dessus, le centre de masse ne se situe pas sur le sujet lui-même. Il est en avant de ce sujet, généralement en regard de la deuxième vertèbre lombaire et à environ 55% de la taille du sujet, cette mesure étant effectuée à partir des appuis.

Le centre de masse est un point d'équilibre où les quantités de matière de part et d'autre du segment (objet) sont égales. Cependant, ce centre de masse n'est pas toujours situé au centre physique de l'objet.

En effet, la longueur de cet objet et la répartition de sa masse déterminent la position de son centre de masse.

Prenez un bokken de 100 cm, et faites-le tenir en équilibre horizontalement sur un doigt. Si vous placez ce doigt à une dizaine de cm de l'une ou l'autre extrémité, il serait étonnant que l'équilibre soit trouvé. Vous le trouverez peut-être à 45 cm de la tsuka-gashira (pure hypothèse prenant en compte la minceur de la lame par rapport à la tsuka), lieu du centre de gravité de ce bokken, à condition bien sûr que la densité ou la répartition de sa masse soit homogène.

Si ce bokken comporte tsuba et tsuba dome, vous aurez probablement à déplacer le doigt support vers la tsuka afin de pouvoir faire tenir cet objet en équilibre (cf. l'exemple ci-dessous avec une cane de golf).



Le centre de gravité représente le point par lequel passe la résultante des forces de pesanteur qui s'exercent sur un système.

Cette résultante peut se définir en quelque sorte comme la somme des forces externes qui s'exercent sur ce système. La résultante possède une intensité correspondant à un poids égal à la somme des poids de tous les points du système.

Lorsque l'on ajoute un élément au système, comme par exemple lorsque le pratiquant en station debout saisit ou manipule un bokken ou un iaito, le centre de gravité du sujet va se déplacer vers l'avant.

Le contrôle du placement/déplacement du centre de gravité représente une des difficultés éprouvées par le pratiquant. En effet, tout mouvement produit est perturbateur de l'équilibre. Mais en même temps, c'est ce mouvement qui va permettre au sujet de conserver/retrouver son équilibre.



Il doit donc prévoir dans la production de ce mouvement les conséquences de ce dernier, anticipant sur le déséquilibre possible pour mieux le réduire par la qualité de ses appuis, le contrôle de ses déplacements, etc.

La détermination des centres de gravité nécessite l'utilisation de modèles dits anthropométriques. Etymologiquement, l'anthropométrie peut se traduire par la mesure (métrie) de l'être humain (anthropos).

L'anthropométrie représente la branche principale de l'anthropologie (science dont l'objet d'étude est l'être humain dans ses différentes dimensions, ethnique, culturelle, sociologique, etc.) qui étudie les mesures physiques du corps humain. Toute tentative de compréhension, toute étude du mouvement humain nécessite l'analyse de mesures cinématiques (à savoir la position, la vitesse, l'accélération) et cinétiques (à savoir les forces et les moments).

Ces mesures, ces études biomécaniques qui sont à la base de l'étude du geste sportif, sont rendues possibles grâce à l'existence de ces modèles anthropométriques.

Selon les auteurs, différents modèles anthropométriques ont été proposés. Ils permettent de calculer ou de déterminer chez le vivant la taille des membres, du buste, leurs masses relatives et leur répartition, la position des différents centres de masse des segments corporels et donc la détermination du centre de masse global du corps. Bien sûr, comme tout modèle, ils ne proposent qu'une représentation approximée, une simulation du réel, mais la plus fidèle possible.



Le coin du curieux

L'anthropométrie est utilisée dans différents domaines comme l'ergonomie (adaptation du sujet à son poste de travail) ou la criminologie par la prise en compte des diverses mensurations définissant, identifiant un individu donné.

Elle fut créée dans ce dernier domaine par le criminologue français Alphonse Bertillon (1853-1914) qui fonda au 19e siècle le premier laboratoire de police criminelle, à l'origine de la police scientifique.

Cette anthropométrie judiciaire nécessitait l'utilisation d'un matériel spécialisé (table, tabouret, toise, compas de proportion, tablette et encreur pour prise d'empreintes digitales). Ces informations, enrichies de photographies, permettaient ensuite de renseigner des fiches individuelles dites fiches anthropométriques, dont l'utilisation perdura jusqu'en 1970.

Cette méthode prit le nom de Système Bertillon ou bertillonnage et se répandit dans divers pays de l'Europe et aux Etats-Unis.



Instructions signalétiques par
 Alphonse Bertillon, Melun, 1893.
 Relevé du signalement anthropométrique
 Source : <http://www.justice.gouv.fr/>



Rapport de stage

écrit et photos par Pierre Cauvin



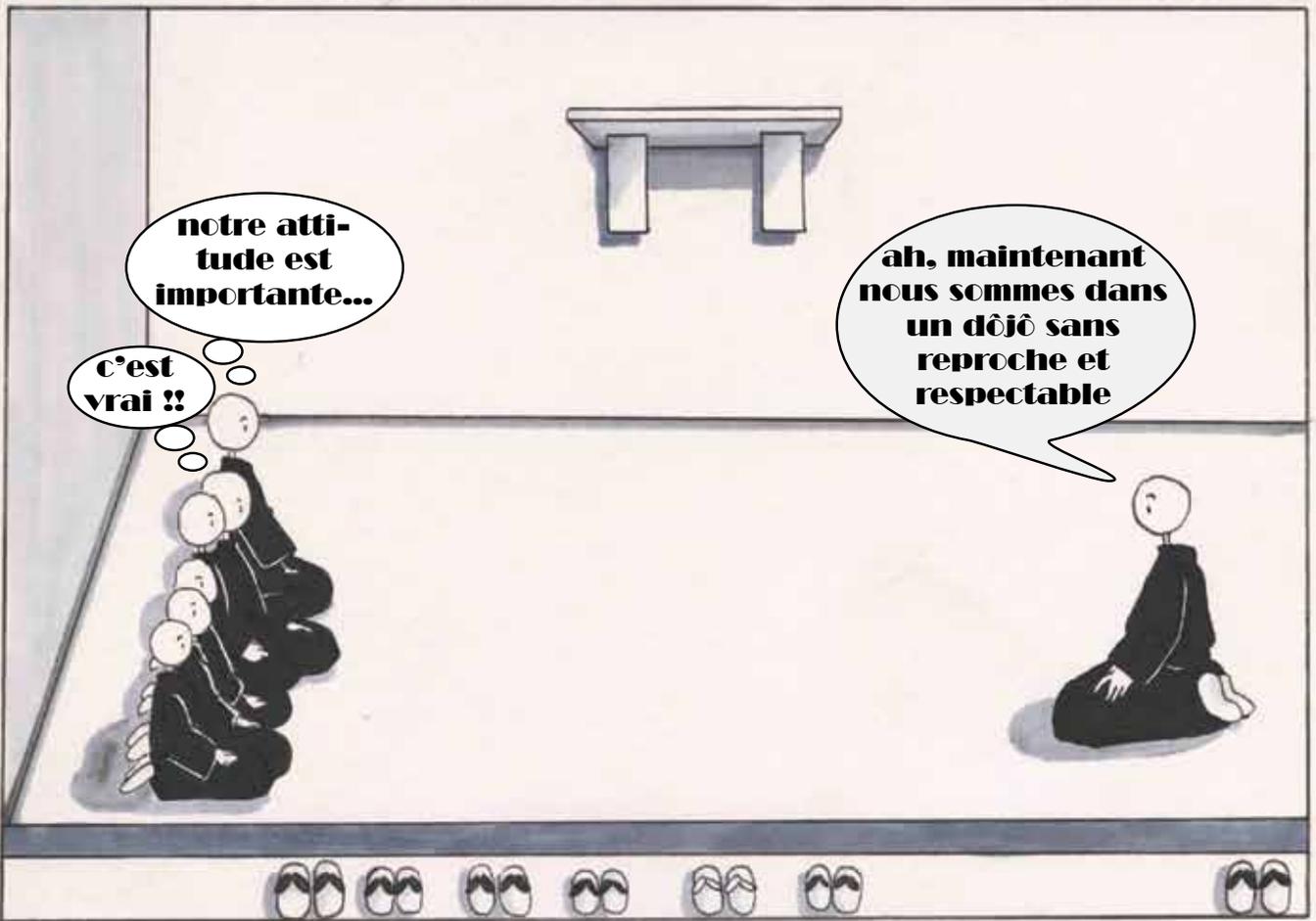
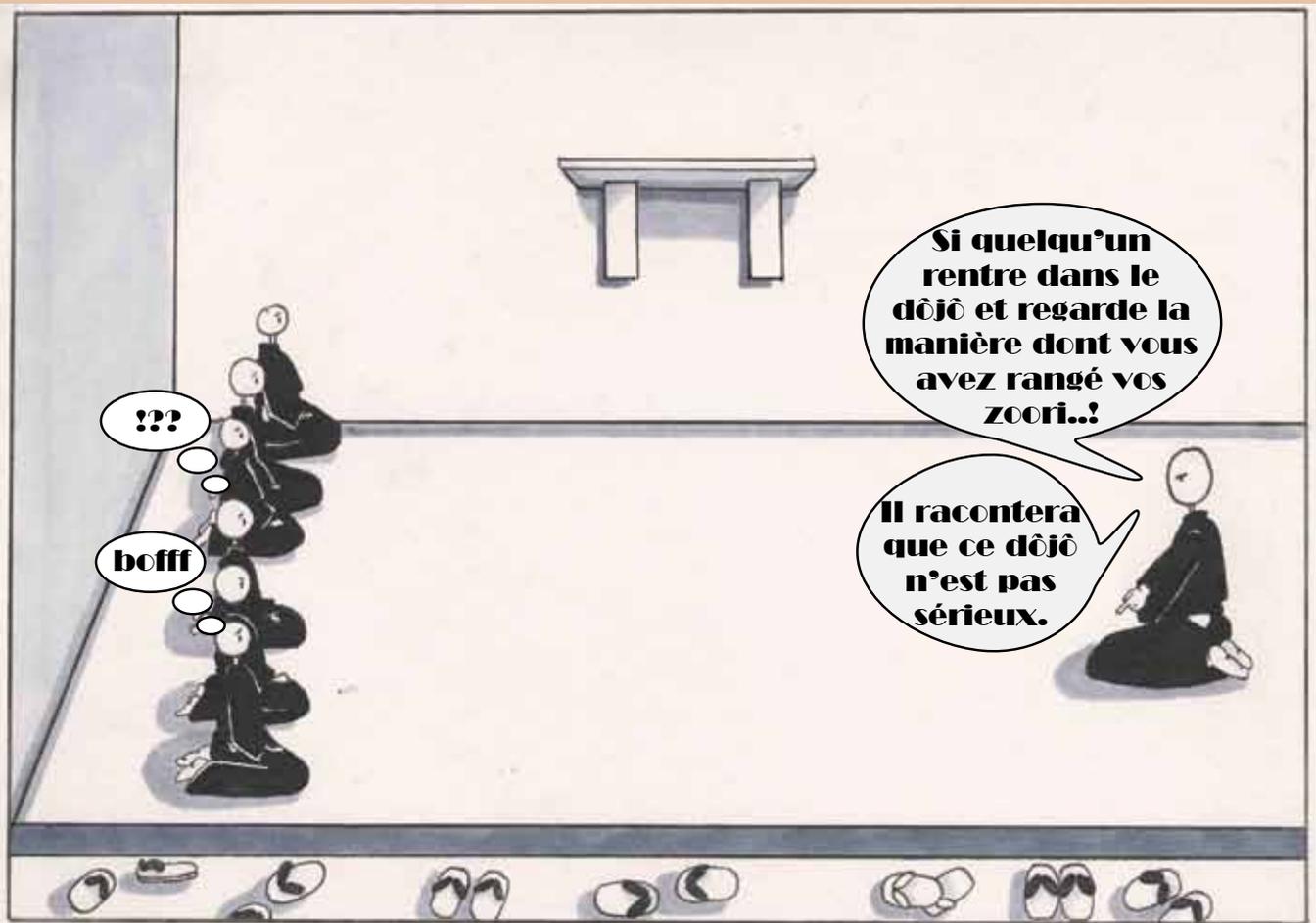
C'est le dimanche 24 avril dernier à Verneuil-sur-Seine que s'est réuni la trentaine de pratiquants venu de France entière (et même de Belgique !) pour y approfondir leurs connaissances et leur pratique du Koryu. Muso Shinden Ryu, Shinkage Ryu et Tamiya Ryu étaient au programme de stage sous la supervision de Jean Tirel 6eme dan.

Si le stage débuta par des kihons et les katas de se-

tei iai, rapidement les groupes se sont formés pour apprendre ou se perfectionner dans ces écoles anciennes. Dans chaque école, les nombreux points techniques ou scénaristiques ont permis à chacun de progresser dans la voie du sabre.

En espérant une participation encore plus importante l'année prochaine.





Cette histoire est vraie. Elle a eu lieu au cours du stage national de Metz 2013.
La remarque a été faite par Kusama Sensei au groupe des 5 et 6 Dan.